

# Quand l'unif s'invite dans votre salon

Les universités investissent de plus en plus dans les Moocs, les cours en ligne. Histoire d'un making of.

NATHALIE BAMPS

Ces profs d'université ont fait de leur cours un film. Comme au cinéma. Projeté sur un écran. Petit, cela dit: ordinateur, tablette. Mais destiné au plus grand nombre. À la masse. Partout dans le monde. Pas uniquement des étudiants inscrits à l'université, mais des adultes aussi, désireux d'apprendre, encore et toujours, ou d'autres professeurs d'université. Pour leur culture générale, satisfaire leur curiosité, ou à la demande de leur employeur parfois.

Ces cours, ce sont les fameux Moocs. L'acronyme devenu branché de «Massive open online course». Une nouvelle manière d'enseigner qui se développe à la vitesse de l'éclair dans les plus grandes universités du pays. L'UCL a été précurseur, lançant son premier Mooc en mars 2013. L'ULB a suivi en mars 2015. Actuellement, 5 nouveaux Moocs sont en chaîne de production. L'UCL, elle, doit encore en ouvrir un nouveau en octobre. L'ULg et l'UMons ne sont pas en reste, disposant aussi d'une offre (certes plus réduite) de Moocs (lire l'encadré). Ils sont mis en ligne sur des plateformes spécialisées sur laquelle le candidat n'a plus qu'à s'inscrire et se montrer assidu. Un test sera proposé à la fin du cours, mais il ne sera généralement pas certifiant.

## Enseigner autrement

Pour les profs d'unif, la fabrication de ces Moocs nécessite un changement radical de la manière d'enseigner et de concevoir son cours. «Cela nécessite une forte scénarisation», explique Marjorie Castermans, prof d'anglais à Solvay, et créatrice du Mooc «Spice up your english», le premier cours en ligne créé à l'ULB, qui est aussi devenu le blockbuster de son catalogue (37.000 inscrits au compteur). «On n'est pas juste dans du frontal avec les élèves. Enseignant doit se fixer des objectifs d'apprentissage, découper le

contenu de son cours pour en articuler les modules, réfléchir aux activités et exercices à prévoir.»

«En auditoire, le prof s'adapte, fait évoluer son cours de semaine en semaine. Dans le Mooc, on ne peut plus changer en cours de route, c'est un exercice difficile pour les profes-

seurs, inhabituel», explique Françoise Docq, qui coordonne les Moocs à l'UCL. Chez les néo-louvanistes, deux conseillers technopédagogiques sont à disposition des professeurs, qui travaillent souvent en équipe. Un Mooc intitulé «Oriental beliefs» est même porté par... 23 professeurs différents qui interviennent tout au long du programme.

Marjorie Castermans a consacré près de 600 heures à la création de son Mooc, en mobilisant d'une équipe de 4 personnes. «La première vidéo que j'ai faite, j'ai dû m'y reprendre à dix fois pour enregistrer 5 mn de cours, confesse l'enseignante. La dernière a été bouclée en 15 mn. Avec le temps, l'exercice devient facile...»

La création d'un Mooc demande de la souplesse. Car entre ce que l'on imagine et ce qui est réalisable, le fossé est parfois grand. «Il faut parfois revoir ses ambitions à la baisse, parce que nos attentes ne correspondent pas toujours à ce qui est possible en visuel», explique encore Marjorie Castermans.

## Crever l'écran

Il faut aussi arriver à faire passer son message, crever l'écran. Être à la fois accessible, sans verser dans le simplisme. Et ce n'est pas donné à tout le monde. À l'ULB, le professeur Antonio Estache, qui enseigne un Mooc intitulé «Introduction à la régulation économique des services publics», a été filmé dans sa bibliothèque, chez lui, plutôt qu'en studio. «En studio, il ne passait pas du tout, alors, on s'adapte», justifie Nicolas Roland, coordinateur Mooc à l'ULB. Et puis, penser aux détails... La tenue doit-elle être la même d'une séquence à l'autre? Va-t-on utiliser un prompteur ou pas? «À l'usage, on le recommande aux enseignants, dit

Françoise Docq. Sinon, les vidéos sont trop longues, et les professeurs se répètent s'ils n'ont pas rédigé leur texte à l'avance.»

Une autre difficulté de la conception d'un Mooc, c'est l'adaptation au public

auquel il se destine. «Une erreur de jeunesse des Moocs a été de vouloir transposer simplement des cours universitaires donnés aux jeunes étudiants, alors que le public est très différent», indique Nicolas Roland. Les Moocs sont en effet généralement suivis par des adultes en manque de formation continue. «On ne peut donc pas agir de la même manière qu'en formation initiale. On est dans de la pédagogie pour adulte. Il faut remettre le public en posture d'apprenant.»

Le prof ne doit pourtant pas oublier que son Mooc sera aussi utilisé en interne, par ses étudiants. Il peut parfois servir de support de cours principal, ou être utilisé sous forme de classe inversée (l'élève regarde le module, puis vient au cours pour aborder des aspects plus pratiques).

Son évaluation doit donc être adaptée. Elle fonctionne généralement par QCM, mais aussi sur la base du principe de l'évaluation par les pairs. «Mais pour les étudiants du cours, il y aura toujours en parallèle l'évaluation classique, et la présence en auditoire reste indispensable», précise Françoise Docq à l'UCL.

Pour lancer le cours en ligne, l'université demande aux profs de rentrer un projet, qui sera sélectionné selon certains critères. «Les projets doivent être à la fois intéressants pour le large public, mais aussi servir aux étudiants de l'université. Le prof doit justifier comment son Mooc permettra aux étudiants d'être mieux formés, et comment il s'intégrera dans son cours», explique Françoise Docq. «Il faut d'abord analyser les besoins des apprenants, et ensuite travailler le design, dit de son côté le

coordinateur des Moocs de l'ULB. Ensuite, on fait écrire le texte aux enseignants, la production elle-même du Mooc va être courte, car tout est déjà bien balisé.»

Frileux au départ, de plus en plus de professeurs tentent aujourd'hui leur chance dans les appels à projets. «Les Moocs valorisent la carrière de l'enseignant, les professeurs ne sont plus seulement axés sur leur recherche, mais ils ont, grâce aux Moocs, une meilleure vision de l'enseignement et de l'innovation pédagogique.»

À l'heure où les universités cherchent désespérément comment faire baisser leurs taux d'échec dans les premières années, les Moocs semblent bel et bien faire partie des pistes de solution...

## LE RÉSUMÉ

Les universités multiplient leur offre de cours en ligne ouverts à tous.

La fabrication de ces Moocs nécessite une solide souplesse de la part des enseignants.

Une petite révolution dans le monde universitaire.

«La première vidéo que j'ai faite, j'ai dû m'y reprendre à dix fois pour enregistrer 5 mn de cours.»

MARJORIE CASTERMANS  
ENSEIGNANTE

## EN PRATIQUE

### L'OFFRE DANS NOS UNIVERSITÉS

Les Moocs, «Massive open online courses», sont des cours à distance offerts par les universités, disponibles sur une plateforme en ligne. Ces formations sont généralement gratuites, et accessibles à tous. Les Moocs peuvent donc aussi bien être suivis depuis la Chine, l'Angleterre, l'Afrique du Sud ou simplement... la Belgique. L'UCL a actuellement un catalogue de 22 Moocs disponible sur la plateforme

edX, 12 en français, et 10 en anglais. En janvier de cette année, l'UCL comptait déjà 261.000 personnes inscrites à l'ensemble de ses Moocs, qui impliquent 46 professeurs et 20 assistants. Quelques exemples de Moocs: «Comprendre la respiration», «Psychologie de la négociation», «Découvrir la science politique», «Introduction à l'économétrie». L'UCL offre aussi la possibilité de suivre deux micromasters. Ces micromasters

consistent en un certain nombre de Moocs à suivre (4 en droit international, 6 en management), qui permettent de valider un certain nombre de crédits dans des masters. Cela permet donc à la personne désireuse de suivre un master de déjà s'avancer et de diminuer ainsi sa charge lors du master (ce qui peut faciliter la combinaison de son master avec sa vie professionnelle). L'ULB, elle, offre actuelle-

ment 6 Moocs, qui vont du cours d'anglais («Spice up your english»), aux sciences «G3 neurosciences», en passant par l'économie («Introduction à la régulation économique des services publics») ou les sciences sociales («Développer sa pensée, critique»). L'ULg offre de son côté 3 Moocs depuis le mois de janvier: «Exploration des tissus du corps humain» (obligatoire pour les 1<sup>er</sup> bac médecine), «Il était une fois la

littérature de jeunesse» (qui s'adresse aux étudiants et professionnels des métiers du livre), et «Migrations internationales». Enfin, l'UMons offre depuis cette année 2 Moocs centrés sur l'apprentissage et développé par la faculté de psycho et sciences de l'éducation: «L'innovation pédagogique dont vous êtes le héros», et «Apprendre et faire apprendre».